

Performance

Jerrycan condense son univers dans un premier album

En treize titres, le genevois réussit la performance de sortir un disque à son image: "Pampa!"

Tel un superhéros, Jerrycan envahit la scène en combi de ski has been, foudroie le public de son regard bleu métallique, l'envoûte de sa voix malicieuse et de ses danses décalées. Le personnage est né de l'imagination de son père créateur - le genevois Christophe Balley. Son univers s'étend grâce aux notes de Germain Umdenstock et aux apports de vidéastes, danseurs et réalisateurs amis.

Le 9 mars, Jerrycan sort son premier album. *Pampa!* comme un cri de victoire après trois années de maturation. Un aboutissement à (re)découvrir le 15 mars au Casino Théâtre, dans le cadre du festival Voix de Fête.

Christophe, vous avez créé Jerrycan. D'où vient-il?

Il est né après ma première expérience musicale, Ensemble Vide. Pour ne pas être tout seul, j'ai fait un fanzine (*ndlr: un journal intime artistique*) qui s'appelait le journal d'un chanteur qui n'a (pas) peur. L'acte de naissance a été de dessiner Jerrycan. Chaque planche correspondait à un état d'âme ou à une expérience. Appeler une salle de spectacle par exemple. Dessiner a permis de créer un monde imaginaire. C'était une façon de me mettre face à mes désirs et de prendre rendez-vous.

Et de réaliser les rêves de Christophe balley...

Exactement. Jerrycan est un prolongement de ma vie, un espace de liberté dans lequel il est possible de crier, de danser et de dire des choses que je ne me permets pas dans la vie.

Vous travaillez avec des vidéastes, un musicien et parfois un danseur. L'univers de Jerrycan se partage-t-il?

Cela m'intéresse d'ouvrir mon univers à des domaines qui ne sont pas à priori pas les miens. Je propose le cadre du jeu et ils peuvent le prolonger. Prenez le "Super Guitar Hero". Sur scène mon image est projetée et Germain Umdenstock joue un solo de guitare sur la bande-son, il devient le superhéros!

Vos performances mélangent danse, vidéo et musique. Comment fait-on rentrer trois dimensions dans un CD?

Il faut trouver la manière d'amener l'énergie scénique de manière sonore. L'enregistrement ne doit pas être exactement comme la scène. Les arrangements et le travail avec le guitariste ont amené cette énergie...

Et sur scène, quel est le moteur de Jerrycan?

Sur scène, je recherche la spontanéité tout en restant juste et précis. C'est bien joli d'être mala- droit, amateur et spontané, mais cela ne veut pas dire que le public peut le digérer.

Mais qui est Jerrycan au fond?

Comme l'a dit le programmateur de Voix de Fête, Roland Le Blévenec, le projet Jerrycan est premier degré, deuxième degré et troisième dimension. Il peut arriver que l'on soit dans l'humour, mais il y a une fragilité que j'ai envie de prendre au premier degré.